1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

37 | 2002
Varia

Archivio del cinema italiano (sous la direction d'Aldo Bernardini), Rome, ANICA Edizioni, 1991-2000.

Jean Antoine Gili

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/239>

DOI : 10.4000/1895.239

ISBN : 978-2-8218-1028-0

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2002

ISBN : 2-913758-30-4

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Jean Antoine Gili, « *Archivio del cinema italiano* (sous la direction d'Aldo Bernardini), Rome, ANICA Edizioni, 1991-2000. », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 37 | 2002, mis en ligne le 15 avril 2014, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/239> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.239>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2022.

© AFRHC

Archivio del cinema italiano (sous la direction d'Aldo Bernardini), Rome, ANICA Edizioni, 1991-2000.

Jean Antoine Gili

1 **Première série : Filmographies**

VOLUME I *Il cinema muto 1905-1931* (avec index), 1113 p.

VOLUME II *Il cinema sonoro 1930-1969*, 463 p.

VOLUME III *Il cinema sonoro 1970-1990*, 349 p.

VOLUME IV *Il cinema sonoro 1990-1995*, 157 p.

VOLUME D'INDEX *Il cinema sonoro 1930-1990*, 450 p.

2 **Deuxième série : Documents**

VOLUME I *Il cinema italiano 1965-1994. La nazionalità*

VOLUME II *Legge cinema 1213/65 e successive modifiche e integrazioni*

VOLUME III *Cinema italiano 1930-1995. Le imprese di produzione*, 528 p.

- 3 Promu par l'Association nationale des industries cinématographiques et audiovisuelles (ANICA) avec l'aide du ministère pour les Biens et les Activités culturelles, les Archives du cinéma italien comptent aujourd'hui huit volumes d'un intérêt documentaire incomparable. Les historiens du cinéma éprouvent tous le besoin de disposer de ce type d'ouvrage, notamment de filmographies exhaustives contenant tous les titres et comportant des informations normalisées pour tous les films. Ces catalogues ont engendré à leur tour des recherches sur l'allongement des métrages pour le muet, sur l'évolution quantitative de la production, sur l'analyse sémantique des titres, sur les grandes orientations thématiques, les influences littéraires ou théâtrales ; ils permettent de suivre (d'où la nécessité impérative de disposer d'index) la carrière des cinéastes mais surtout celle des acteurs ou des collaborateurs de création. Croisés avec des catalogues d'autres cinématographies, ils offrent la possibilité de suivre la circulation des artistes d'un pays à l'autre, voire d'observer le phénomène des versions multiples et des coproductions, un même film pouvant apparaître avec des variantes dans plusieurs publications. Ces catalogues constituent en outre des outils quotidiens

pour les cinémathèques : recherches des films, identification des copies, calcul des taux de perte.

- 4 *Les Archives du cinéma italien*, que coordonne Aldo Bernardini, sont une entreprise exemplaire. Les ouvrages édités jusqu'à ce jour recensent environ 11 000 films muets et 10 000 films parlants. Pour le muet, le critère d'exhaustivité prend en compte tous les films, sans limitation de métrage et de nature puisque les films documentaires y sont inclus. La fiche de base, très simple, comporte outre le titre, le nom du cinéaste (lorsqu'il est identifié), le métrage, la maison de production, la date du visa de censure (ce visa est institué en 1914 et prend en charge des films encore en circulation qui remontent jusqu'à 1906), si possible le titre du film dans les différents pays d'exploitation. Cette liste, établie par année, occupe près de 900 pages ; elle est complétée par un index de 200 pages comportant la liste alphabétique de tous les films, les titres des épisodes et des séries, les titres alternatifs et les sous-titres, l'index des réalisateurs et des sociétés de production. Pour le parlant, les critères retenus sont les mêmes sinon que la filmographie se borne aux longs métrages pour lesquels est mentionnée de surcroît la date de première projection publique. Ainsi, on peut apprendre que *les Enfants nous regardent* de Vittorio De Sica (tourné pendant l'été 1942) a obtenu son visa de censure le 19 août 1943 et n'est sorti que le 27 octobre 1944. Un imposant volume d'index complète l'ensemble avec la liste des titres originaux, celle des titres d'exploitation à l'étranger, les titres alternatifs sous lesquels le film a pu être annoncé, tourné ou cité ultérieurement, l'index des metteurs en scène ainsi que celui de leurs pseudonymes, l'index enfin des maisons de production.
- 5 Pourtant, cet imposant travail n'est que la partie visible d'une recherche plus systématique qui se fait sous la forme de données informatiques pour l'instant non accessibles aux chercheurs. Pour constituer la documentation sur chaque titre, ont été introduites dans l'ordinateur les informations relevées sur les copies des films, sur les archives des sociétés de production, sur les visas de censure, les documents de la SIAE (société italienne des auteurs et éditeurs) et du registre public. Chaque titre comporte les fiches techniques et artistiques les plus détaillées possibles, les dates de première projection publique, la circulation sur les marchés étrangers avec les titres dans les différents pays. L'avantage du système est de permettre l'enrichissement constant de chaque fiche par toute nouvelle information découverte. Ainsi, sont progressivement introduites toutes les informations disponibles sur les studios et les technologies mises en œuvre pour la réalisation, sur les recettes, sur la localisation des copies et si possible du négatif original et du matériel de tirage, sur la situation des droits et des ayants droit. Pour ne pas négliger le contenu des films, les fiches intègrent peu à peu des éléments narratifs et thématiques qui devraient déboucher sur la mise au point d'un corpus de mots-clefs permettant d'organiser des recherches sur les contenus, les personnages, la nature des intrigues, les lieux de tournage, etc. Dans un souci d'exhaustivité totale, les *Archives du cinéma italien* vont progressivement s'ouvrir aux courts et moyens métrages – des dizaines de milliers de titres – films documentaires, mais aussi films de fiction et films d'animation. Avec les avancées technologiques se profile à l'horizon la possibilité de consulter cette immense accumulation d'informations soit par l'édition de Cédérom soit par l'accès direct sur Internet.
- 6 Dans la série « Documents », outre des ouvrages plus techniques sur la nationalité des films par rapport aux problèmes nés des coproductions et sur l'encadrement législatif du cinéma, *Le imprese di produzione* permet à Aldo Bernardini d'ajouter une pierre

essentielle à son édifice de connaissances en présentant la fiche signalétique de 3 324 sociétés de production – y compris les sociétés de télévision opérant dans le domaine de la production cinématographique. Pour chacune d'entre-elles, on trouve un bref descriptif. Selon son habitude, Bernardini procède avec une méticulosité admirable. Il indique la date de création (et éventuellement de cessation d'activité) des entreprises, la dénomination sociale et ses variantes, la nature commerciale, l'adresse du siège social, le capital social, l'année de sortie du premier et du dernier film, le nombre de films produits, la liste des dirigeants. Des tableaux statistiques complètent utilement l'ensemble. On apprend ainsi que dans l'histoire du cinéma italien, les plus grosses sociétés de production ont été la Titanus (144 films produits) et la Lux (141 films produits). On découvre aussi que Reteitalia (la société de Berlusconi) a participé à 155 films et que la télévision d'État, la RAI – toutes chaînes confondues – a participé à 387 films.

- 7 *Le imprese di produzione* est un ouvrage de référence qui confirme une fois de plus que les outils mis à la disposition des historiens du cinéma sont beaucoup plus nombreux en Italie qu'en France.